



Texte
MARIANA GRÉPINET

Illustrations
MARIE DEBRÉ CHAPUIS

L'Institut de France **TEMPLE DU SAVOIR**

RICHE DE CINQ ACADÉMIES, DE 200 FONDATIONS, D'UN PATRIMOINE IMMOBILIER COLOSSAL ET DE 25 MILLIONS D'EUROS DE PRIX DISTRIBUÉS CHAQUE ANNÉE, LA VIEILLE DAME DU QUAI DE CONTI TENTE DE FAIRE PEAU NEUVE ET DE S'OUVRIRE DAVANTAGE AU PUBLIC.

« **J**e ne commande à personne, je négocie avec tout le monde... » Ainsi Xavier Darcos, chancelier de l'Institut, décrit-il sa mission, en nous recevant dans son bureau avec vue sur la majestueuse Coupole dans laquelle se déroulent les séances solennelles de rentrée des Académies, chaque automne. « *L'Institut de France est un lieu d'influence, il abrite des gens qui ont une réputation, une histoire, un passé et qui s'expriment sur le monde* », décrypte l'ancien ministre qui fut élu à l'Académie des sciences morales et politiques en 2006 puis à l'Académie française en 2013, avant d'être porté à la tête de cette entité étrange qui n'est ni un établissement public ni une entreprise privée mais « une personne morale à comptabilité publique ». Visite guidée de cette institution unique au monde, qui abrite les cinq Académies sous sa tutelle : française, inscriptions et belles-lettres, sciences morales et politiques, sciences et beaux-arts.

NÉ SOUS LES LUMIÈRES

« *Rassembler et raccorder toutes les branches de l'instruction, reculer les limites de la connaissance, (...) récompenser leurs succès, recevoir, renvoyer, répandre toutes les lumières de la pensée, tous les trésors du génie.* » Telle est la mission, selon Pierre Daunou, rapporteur de la loi du 25 octobre 1795, de l'Institut de France lorsque la Convention le crée deux ans après que la Révolution française a supprimé les Académies royales. « *L'Institut regroupe alors les meilleurs spécialistes dans tous les domaines* », complète l'historien Yves Bruley, actuel conseiller du chancelier. Cette instance d'excellence contribue au rayonnement diplomatique du pays. En 1805, à la demande de Napoléon I^{er}, l'Institut quitte le Louvre, où il était installé, pour le quai de Conti dans l'ancien collège des Quatre-Nations, imaginé par le cardinal Mazarin et réalisé par Louis Le Vau, premier architecte du roi et concepteur du nouveau château de Versailles. Ouvert en 1688, ce collège avait fonctionné →

pendant cent ans – accueillant des élèves qui deviendront illustres, comme l'encyclopédiste d'Alembert ou le chimiste Antoine Lavoisier – avant d'être fermé, transformé en prison puis en réserve à grains.

Au pied du monumental escalier menant à la grande salle des séances, sur un tableau en bois clair, le programme du jour est inscrit au feutre noir d'une élégante écriture avec pleins et déliés. Chaque Académie a le sien. Le mercredi est ainsi réservé aux beaux-arts. Ce 1^{er} décembre, Pierre Collin, élu dans la section gravure en avril 2018, est officiellement « installé » lors d'une séance se tenant sous la coupole du palais – cette ancienne chapelle du collège avait été conçue pour abriter le tombeau de Mazarin. À la tribune du président, face à la grande porte en bois dite « du protecteur », qui s'ouvre lors de la venue du chef de l'État, le secrétaire perpétuel de l'Académie prononce le discours d'installation de l'impétrant avant d'inviter ce dernier à faire, selon l'usage, l'éloge de son prédécesseur.

AU SECOURS DE LA LANGUE FRANÇAISE

Jean-Marie Rouart, recalé cinq fois avant d'être élu à l'Académie française, en 1997, au fauteuil de Georges Duby, se souvient de sa propre installation, moment inoubliable : « Je me suis pincé car j'étais face à des gens que j'avais connus à l'âge de 20 ans : Henri Troyat, Maurice Rheims, Claude Lévi-Strauss, Michel Déon... Toute ma vie défilait. Et moi, qui avais eu tant de mal à avoir le bac, je me retrouvais avec ces génies archicélèbres et diplômés ». Ce jour-là, l'écrivain est devenu un « immortel », surnom dû à la devise « À l'immortalité », qui figure sur le sceau donné à l'Académie française par son fondateur, le cardinal de Richelieu, en 1635. « En vingt-cinq ans, j'ai vu disparaître soixante académiciens, ça vous laisse des doutes sur l'immortalité ! », sourit Jean-Marie Rouart, qui avance sur le chemin des doyens de l'élection (il reste trois personnes devant lui).

Si le prestige de l'institution reste entier, sa perte d'influence le tourmente. « Les valeurs

matérielles l'ont hélas emporté sur les valeurs spirituelles et littéraires. Autrefois, les discours étaient publiés dans leur intégralité dans la presse nationale, désormais ils ont droit à un entrefilet... » Jean-Marie Rouart s'efforce aujourd'hui de défendre la langue française, tout comme ses amis de la commission du dictionnaire de l'Académie qui se réunit tous les jeudis après-midi pour plancher sur le quatrième tome de la neuvième édition, commencée en 1986, dans la petite salle des séances. Elle est située dans le prolongement de la salle des séances, commune à toutes les Académies et qui est habillée de boiseries et ornée de portraits peints, de bustes et de statues en pied représentant des personnalités de la vie intellectuelle et artistique. On y reconnaît Corneille, Racine, Molière, La Fontaine ainsi que le sculpteur Puget.

25 MILLIONS D'EUROS DISTRIBUÉS EN PRIX ET EN BOURSES

Moins connue que son illustre aînée, l'Académie des sciences est celle qui accueille pourtant le plus de membres : 278 experts en mathématiques, physique, sciences de l'univers, chimie, biologie moléculaire et cellulaire, etc. « Nous avons toujours été plus nombreux et cela continue, car la science a explosé, et nous devons nous assurer d'être représentatifs de notre communauté », décrypte son secrétaire perpétuel, l'éminent mathématicien Étienne Ghys. Autrefois laboratoire de recherche, cette Académie est aujourd'hui proche de ce que voulait Jean-Baptiste Colbert lorsqu'il la créa en 1666 : « Une structure indépendante qui conseille le gouvernement et l'État dans l'espoir que ses conseils soient écoutés », résume Étienne Ghys. Je ne sais pas si c'est grâce ou à cause de nous, mais le point de vue de Monsieur Macron a changé sur l'apport du nucléaire dans la transition énergétique, et ce dans le sens de notre rapport rendu public en juillet 2021 ». L'Académie détient une autre forme de pouvoir grâce à sa capacité à décerner des prix ; plus de 80 chaque année, couvrant l'ensemble des domaines scientifiques. Xavier Darcos rappelle que via les 200 fondations qu'il abrite, créées par des parti-

culiers ou des entreprises, l'Institut distribue au total 25 millions d'euros en prix, bourses et subventions. « On dit que ces prix sont l'anti-chambre des Nobel », glisse Yves Bruley comme pour souligner leur importance.

UN PATRIMOINE D'EXCEPTION

Le chancelier, qui n'a pas de tutelle à l'exception du président de la République, gère un incomparable patrimoine immobilier et mobilier, offert par des donateurs passionnés. Ainsi le duc d'Aumale, cinquième fils de Louis-Philippe et héritier de la fortune des Condé, a-t-il légué à l'Institut, dont il était membre de trois Académies, le domaine de Chantilly et ses collections. Les jardins de Giverny, les villas Kérylos et Ephrussi de Rothschild, le château de Langeais, le musée Jacquemart-André et le domaine de Chaalis figurent également parmi les joyaux de l'Institut. Sans oublier la bibliothèque Mazarine, la plus ancienne bibliothèque publique de France, léguée par Mazarin et rattachée à l'Institut en 1945. Installée dans l'aile orientale du palais du quai de Conti, elle compte plus de 600 000 volumes dont 5 000 manuscrits, 2 300 incunables, 200 000 livres anciens, rares et précieux. Quant à la bibliothèque de l'Institut de France, elle recèle des milliers de trésors, dont le plus grand ensemble au monde de manuscrits de Balzac et 12 carnets autographes de Léonard de Vinci.

C'est peu dire que la gestion d'un tel patrimoine n'est pas chose aisée. En juillet 2021, la Cour des comptes a d'ailleurs épinglé l'Institut et ses Académies pour leur organisation « confuse et datée, avec une multiplicité d'acteurs et d'instances aux fonctions parfois mal définies ». Le rapport pointe qu'une large partie du patrimoine culturel, « faute de moyens ou d'attention », est « laissée à l'abandon depuis plusieurs décennies ». Le majestueux domaine de Chantilly, avec son parc et ses collections, souffre d'un déficit abyssal. Les désaccords avec son administrateur, notamment sur le sort réservé au château d'Enghien que l'Institut souhaitait transformer en hôtel de luxe, ont conduit à son départ. Xavier Darcos préfère mettre en avant son bilan



des dernières années à essayer d'ouvrir l'Institut. « On ne pouvait entrer dans cette maison, non parce qu'il n'y avait pas de raison de le faire mais parce qu'on ne savait pas ce qui s'y passait », plaide-t-il. Des conférences ouvertes au grand public y sont désormais organisées, le site Internet a été totalement repensé, une chaîne télé (Canal académie) a vu le jour, les bâtiments sont accessibles lors des Journées du patrimoine et pour la Nuit blanche, une librairie a été créée à la place de l'ancien passage (désormais ouvert lui aussi) menant rue Mazarine. Inaugurée en septembre, « elle vient ranimer ce majestueux parvis », se félicite le chancelier. Le lieu a été baptisé « Les Immortels », évidemment. ▸